

L'ART RELIGIEUX ROMAN DANS LE DIOCESE DE DIE

A - GENERALITES

1) L'ancien Diocèse de DIE

Le territoire qui dépendait de l'évêque de DIE comprenait les paroisses du nord-est de la Drôme, plus celles du Trièves, région actuellement comprise dans les limites du département des Hautes Alpes. Ce diocèse est lui-même héritier de la circonscription administrative romaine dont DIE (Civitas Dea Augusta) était le chef-lieu dans l'antiquité. Le même phénomène s'est produit pour Vaison, Valence, Saint Paul Trois Châteaux, Sisteron, Vienne, Gap ou Orange, chefs lieux de civitas antiques devenus sièges d'évêchés, à qui appartenaient des paroisses comprises dans l'actuel département de la Drôme. Cette continuité a perduré en général pendant l'Ancien Régime, la Révolution entraînant une réorganisation des diocèses d'après la nouvelle carte des départements, à quelques exceptions près.

Toutefois, ces circonscriptions avaient elles-mêmes évolué en traversant les siècles. On a malheureusement souvent cherché à calquer les limites des cités romaines, voire même celles des territoires des peuples préromains, incertaines ou même floues sur celles, connues et précises, des diocèses de la fin du XVIIIème siècle, sans tenir compte de cette évolution.

Comme le dit lui-même Mr DESAYE, "l'ancien diocèse de DIE, constitue un cadre historique commode, mais assez factice, pour une étude de l'art au moyen-âge, car il forme un ensemble trop vaste et surtout trop composite pour que l'architecture et la sculpture y montrent une grande unité. "En effet, quel contraste entre Vercors ou Trièves, pays de montagne, et même de haute montagne, enneigés une partie de l'année, et pays de Grignan, déjà en Provence ! Mais cette diversité même est la preuve de la mobilité et de la vie qui animaient les constructeurs du Moyen-âge: n'imaginons pas cette époque comme statique et vide de dynamisme! Nous sommes à un carrefour d'influences, influences quelquefois lointaines, que nous retrouvons en pays Diois.

2) Quel art roman ?

Bien souvent ne sont conservés comme témoins de l'art roman que les édifices religieux. La liste impressionnante des églises fait apparaître comme dérisoires les quelques éléments remontant à la même période, qu'ils soient d'architecture civile ou militaire. Combien de ponts, de châteaux ou de maisons particulières dont tout ou partie peut être attribué au style roman? Bien peu et il reste à faire un inventaire aussi exhaustif que possible pour tenter de sauvegarder ce qui peut l'être encore. Mais cela est beaucoup plus difficile qu'en architecture religieuse, où un respect plus grand s'est exercé sur ces édifices que l'on a ainsi mieux conservés.

3) Cadre chronologique

C'est dans son acceptation la plus large qu'est pris le mot "roman" puisque entrent dans le catalogue de Mr DESAYE aussi bien les origines de l'art chrétien avec les fragments de sarcophages de DIE datés du IV^{ème} siècle, que les clochers du Vercors du XVII^{ème} siècle. Mais cet art ne correspond-il pas encore à notre sensibilité, puisque bien souvent, en matière de restauration, ne le privilégie-t-on pas aux dépens des vestiges d'autres époques?

N'oublions pas toutefois que la période d'apogée de la construction romane se situe aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. C'est de cette époque que datent la plus grande partie des édifices religieux du diocèse et même de la région. Il faudra attendre le XIX^{ème} siècle pour retrouver pratiquement autant de chantiers de construction, du moins dans les zones à majorité catholique.

B - L'ARCHITECTURE

La fouille de Montbrison-sur-Lez (responsable Jean Claude MEGE) nous a montré combien l'histoire d'un monument peut être complexe avec des phases d'expansion (constructions, agrandissements, transformations) ou au contraire de régression (abandon, destructions volontaires, récupération de matériaux).

Les édifices actuellement visibles remontent pour les plus anciens au XI^{ème} siècle, mais sans doute nombre d'entre eux ont-ils une origine plus ancienne. Seules des fouilles archéologiques, comme à Montbrison, pourraient répondre à cette question.

Evidemment, il est impossible de procéder à de telles études alors que beaucoup de ces églises modestes ne bénéficient même pas d'un entretien assurant leur conservation.

1) Le plan

Le plan le plus répandu est aussi le plus simple: au XI^{ème} siècle, mais aussi au XII^{ème}, on bâtit surtout des églises à nef unique et à abside semi-circulaire. On intercale quelquefois entre nef et abside une travée de chœur assez importante (Crupies, Francillon, Aurel au XI^{ème}, La Clastre fin XI^{ème} - début XII^{ème}).

Très rares sont les églises pourvues de transept: pour le XI^{ème} siècle on note Ste Croix. Au XII^{ème}, on le rencontre dans la vallée de la Gervanne (Plan-de-Baix, Gigors, Montclar); à Saillans, à Comps, où la nef n'a jamais été achevée, ce qui donne à l'église un plan proche de la croix grecque; à Aleyrac, où les croisillons, moins élevés que la nef, s'ouvrent sur celle-ci sans l'interrompre; à Pont de Barret, où les chapelles latérales ont peut être été ajoutées après coup; enfin dans les deux églises cisterciennes du Diois, Léoncel et Valcroissant, qui obéissent aux modèles diffusés par leur ordre.

Dans quelques cas, on rencontre des églises à nefs multiples:

à Charols au XI^{ème} siècle; où "l'église à trois nefs directement raccordées à trois absides, sans l'intermédiaire d'un transept ou d'une travée de chœur" est "une survivance archaïque du vieux plan basilical venu de Lombardie, qui s'est maintenu en Haute-Provence et jusque dans la vallée du Rhône au XII^{ème} siècle comme à "Notre Dame-la-Blanche de Savasse, guère éloignée de Charols". Au XII^{ème} siècle, Léoncel et Valcroissant ont une nef et deux bas-côtés, en raison, nous l'avons vu, des exigences de l'ordre cistercien. Montbrison, prieuré clunisien, reste donc l'exception, avec un plan semblable à celui de Charols.

A côté de l'abside semi circulaire présente dans la majorité des cas, on trouve le chevet rectangulaire à St Nicolas-de-l'Evêché au XI^{ème} siècle, imité par St Nicolas de Châtillon, et, au XII^{ème} siècle, celui de Piégros ainsi que celui, cistercien, de Valcroissant. Mais au XII^{ème} siècle, "devient fréquente l'abside polygonale" à l'intérieur (Notre-Dame-de-Senisse), à l'extérieur (Léoncel) ou à l'intérieur et l'extérieur (Montclar - voir illustration -, Saint Médard, Aleyrac, La Caire de Lus, Saint Vincent de Grignan refait, "disposition totalement ignorée du siècle précédent, sauf peut-être à Saint Moirans".

2) L'élévation

-a) Modes de couverture

Au XI^{ème} siècle, la nef est souvent couverte d'une charpente, seules l'abside et la travée de chœur portent une voûte maçonnée. Les nefs cependant seront voûtées à une époque ultérieure. Au XII^{ème} siècle on a généralement couvert les nefs des sanctuaires même modestes d'un berceau de plein cintre ou d'un berceau brisé, mais les voûtes ont bien des fois dû être refaites après les guerres de religion.

La voûte d'arêtes médiévale ne se trouve qu'au clocher-porche de la cathédrale de DIE.

La coupole sur trompes est utilisée pour couvrir la travée de chœur, comme à Aurel au XI^{ème} siècle, ou la croisée du transept au XII^{ème} siècle comme à Léoncel, Plan de Baix (voir illustration), Montclar et Comps.

Les absides sont généralement couvertes en cul de four (c'est à dire en quart de sphère), mais, dans le cas de celle de Saint Médard, on a adapté le profil brisé à un plan polygonal et, à Saint-Jean-des-Commandeurs à Poët Laval, on trouve des éléments appartenant déjà au style gothique (nervures)

-b) Construction des murs

Les murs gouttereaux (latéraux = soutiennent les gouttières) de la nef peuvent être renforcés à l'intérieur par des arcs de décharge. Ces arcs reposent sur des pilastres qui ont pour fonction de raidir les murs et généralement ils sont en

plein-cintre, mais dans quelques cas il s'agit d'arcs brisés, (Léoncel, Notre Dame de Senisse, Pont de Barret). Les contreforts extérieurs sont présents dans certaines églises comme Crupies ou Charols.

Tous ces éléments ont une fonction architecturale: renforcer les murs pour éviter qu'ils ne s'écartent sous la poussée des voûtes tout en faisant des économies de matériaux.

A la cathédrale de DIE, où une seule voûte couvrait une nef de plus de 15 mètres de large, l'architecte avait équilibré les forces grâce à l'arcature couronnant les murs et qui était destinée à soutenir le crénelage de la fortification (n'oublions pas les guerres incessantes entre évêques et comtes de Valentinois et Diois!).

-c) Les matériaux utilisés et l'appareil

Le matériau utilisé est de provenance locale: le calcaire commun dans le Diois est une pierre de bonne qualité et a permis une bonne conservation des éléments architecturaux ou sculptés, contrairement à la molasse du Nord de la Drôme. Le tuf est employé pour le sommet des voûtes: cette roche légère permet d'alléger les poussées et se taille bien. Là où il existe en abondance, on en construit aussi le reste de l'édifice. L'intérieur des murs est en blocage fait de mortier et de pierres irrégulières. Seule la partie visible est faite de pierres assez bien taillées. Le blocage intérieur est bien visible à Aleyrac, où le parement extérieur des murs, un des plus soignés de la région, a été arraché en grande partie au début du XIXème siècle afin d'empierrement les routes! Un petit appareil de tradition antique (environ 0,10m de haut sur 0,20 de large) se retrouve à Charols ou à la sacristie de la cathédrale de Die, mais souvent les moellons romans sont plus allongés. Un très bel exemple de moyen appareil se retrouve à Aleyrac, à la façade de Soyans, à La Caire de Lus.

"Le grand appareil de la nef de la cathédrale, dont les blocs sont empruntés pour une bonne partie aux monuments romains, témoigne d'une rare perfection et donne à la face sud une fière allure d'église fortifiée. Dans la partie méridionale du diocèse apparaissent des marques de tâcherons (façade de Rousset, Montbrison, Sainte Anne du Pègue avec le nom de Poncius, Vesc) caractéristiques de l'art provençal de la vallée du Rhône et qui ne remonte guère au nord du Roubion".

Mais il ne faut pas oublier que le parement des murs, si soigné soit-il, était destiné à être recouvert d'enduits aux vives couleurs rarement conservés. Cet enduit avait pour fonction de protéger la pierre et notre goût actuel pour le décapage des murs est contraire à la bonne conservation des bâtiments. Notons cependant qu'il est bien utile pour l'analyse architecturale; mais ce décapage devrait être mené, toutes proportions gardées, avec la minutie d'une fouille archéologique en stratigraphie: en effet souvent toute l'histoire d'un bâtiment est inscrite dans les couches successives d'en-

